

VIVRE LA POESIE !

SOMMAIRE

EDITORIAL

La poésie, c'est autre chose. (Guillevic)

D'abord un paysage. Ancré au cœur de l'intime. Et pourtant si ouvert aux vents porteurs. Et puis, les lignes de fuite. Infinies.

Alors, un lieu. Un état. Oui, c'est bien cela. Un état.

Et plus encore, un air. Une respiration. Inspirante. Un art. Un art de vivre.

Vivre de prose n'est que survivre. Vivre, c'est vivre poétiquement sa vie. (Edgar Morin)

Un sens de respiration, peut-être même. De vie sans doute.

Un refuge parfois. Un asile. Par obligation, uniquement.

Plus il y a de poésie, plus il y a de réalité. (Novalis)

Mais prenons garde ! Nul supplément d'âme, nul sanctuaire étrange de la littérature, nul champ réservé à l'excellence du goût, à la virtuosité exemplaire et nul chant non plus hors du monde. Plutôt un monde à désirer, un monde à bâtir, un monde à embrasser, un monde à habiter : *Habiter la terre en poète.* (Hölderlin)

Si la poésie n'a pas bouleversé notre vie, c'est qu'elle ne nous est rien. Apaisante ou traumatisante, elle doit marquer de son signe : autrement, nous n'en avons connu que l'imposture. (Andrée Chedid)

Imposture. Si souvent concentrée en ce traditionnel triptyque *mémorisation-récitation-explication (de textes)*. Ne laissant à l'émotion, au dépaysement, à l'étonnement, que places incidentes, que conséquences facultatives...

Il faut que vous ayez senti la poésie vivre et respirer dans votre cœur avant que nous nous mettions à en faire l'anatomie. (Stefan Zweig)

Là est le propos.

En deux modes (d'accès) : écouter, fréquenter.

En un mot : beaucoup.

Si on ne veut pas qu'en grandissant (les enfants) perdent leurs yeux magiques, il faut leur administrer un poème par jour. Au moins. (Jean-Pierre Siméon *La poésie c'est comme les lunettes*)

C'est à voir. Donc.

Et pour mieux voir, pour mieux donner à voir, ne s'agit-il pas aussi d'édifier - d'éduquer - *les consciences lucides et joyeusement impertinentes ?*

Nous y venons ! Au fond - et à la forme.

Les poètes n'ignorent pas les lois, ils les déplacent.

Le dérangement linguistique, l'incongruité formelle et sémantique, le *frottement dialectique avec les activités qui visent à l'institution des normes, des conventions* : tout avec la poésie concourt à *faire problème*. Relever le défi de la poésie, c'est comprendre jusqu'où la langue pourra tenir toutes ses promesses... quelles qu'elles soient : syntaxiques, lexicales, conceptuelles, émotionnelles.

La poésie est fondatrice parce qu'elle est profondément un questionnement. On sait que, très tôt, l'enfant est dans ce questionnement. Face à ce questionnement, soit on répond, soit on se débarrasse de la question, soit on valorise le questionnement. (Jean-Pierre Siméon).

Telle est la question...

Editorial

Remue-Ménages

P 2, 3, 4 *Représentations des enfants et des adultes sur la poésie*

P 5 *Interpréter la poésie*

Sur le terrain

P 6, 7 *Printemps des Poètes*

P 8, 9 *Les BIP au Mirail et ailleurs*

P 10, 11 *Un projet avec un poète*

P 12, 13 *Ateliers d'écriture en classe / Le soundpainting en poésie*

Regard sur...

P 14, 15 ... *Le poétique dans les albums*

P 16 *Ressources*

COMITE DE REDACTION

Martine ABADIA

Christian BELINGUIER

Danièle BOUDIERES

Cathy GOUZE

Séverine LACOURTHIADE

Michel POLETTA

Anne RISPA

Ghislaine ROMAN

Myriam FOURNIE-DULAC

Inspectrice, coordonnatrice du

groupe départemental « Maîtrise

de la Langue »

MOYENS TECHNIQUES ET

LIEU DE REDACTION

C.A.D.P.

VILLEFRANCHE DE LAURAGAIS

Alain TROUILLET

Inspecteur de l'Éducation Nationale

Remue-méninges

Ce qu'en disent les enfants :	Ce qu'en disent les poètes :
<p>Quelques poésies parlent de la vie. La poésie peut parler de tous les sujets. Une poésie, elle dit quelque chose. Ça dit des choses vraies.</p>	
<p>C'est comme un texte, sauf que c'est pas une histoire.</p>	<p>La poésie ne décrit pas le monde : les romanciers s'en chargent. H. Haddad</p>
<p>C'est un secret. C'est un mystère à résoudre. C'est des mots qui veulent dire quelque chose mais on ne les comprend pas trop. C'est formé de phrases qui ont un sens mais pas toujours. C'est des mots mélangés. Ça veut dire à peu près rien. La poésie nous donne un message à comprendre qu'il faut parfois deviner. C'est une petite histoire qu'on peut deviner.</p>	<p>La poésie nous parle des mystères de la vie. La clarté, de quelque manière qu'on l'entende, nuit à l'enthousiasme. Poètes soyez ténébreux ! La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage. Diderot La poésie n'est pas incompréhensible, elle est inexplicable. O Paz Le poème dit une chose et en signifie une autre. M Riffaterre L'événement du dire et l'événement dit sont le même en poésie, parce qu'un poème ne dit rien. H Maldiney La poésie commence où le trouble de la désignation s'installe. Hubert Haddad La véritable poésie peut communiquer avant d'être comprise. T S Eliot</p>
<p>C'est les mains et la pensée.</p>	<p>La main, en révolte contre la bouche, développe directement l'élan verbal : elle retrouve la ligne, la redresse et met debout le corps du poème. B Noël</p>
<p>C'est triste mais j'aime bien. Les poésies sont souvent gaies, mais elles peuvent aussi être tristes ou amusantes à cause des jeux de mots. C'est des mots d'amour ou des mots méchants ou des mots normaux. Dans certaines poésies on ne comprend pas forcément le sens mais ça crée en nous des sentiments. Même s'il n'y a pas de rimes dans une poésie il y a toujours de l'émotion.</p>	<p>Le poème est le chemin le plus direct entre deux subconscients. Il est irremplaçable mais chacun a le droit de l'interpréter à sa façon et de le rendre pour soi habitable. A Bosquet</p>
<p>C'est mettre des mots ensemble, mais on dirait qu'ils ne vont pas ensemble. C'est un mot suivi de mots qui riment ou vont avec.</p>	<p>La poésie, c'est mettre ensemble des mots inattendus. La poésie c'est la vitesse, le temps contracté, d'où la confusion apparente des plans, les rapprochements inattendus, les lèvres dans le cœur. Gérald Neveu</p>
<p>C'est prendre des mots, les mélanger jusqu'à ce qu'on trouve de jolies phrases. C'est des mots qu'on prend chez les autres. On transforme les mots des autres. Ça se fait avec des mots. C'est des mots qu'on mélange. C'est quand tu accroches des mots qui sont gentils. Généralement il y a un thème car ça parle d'une chose en particulier, il y a un champ lexical, des mots au sens figuré, des métaphores.</p>	<p>Il faut bien se convaincre que la poésie se fait avec des mots, des images, des métaphores, et non avec des idées et des symboles. M Cosem Une œuvre de poésie n'est pas faite d'idées, mais de mots à qui la pensée ne vient de nulle part ailleurs... que d'elle. H Maldiney Le désir d'originalité est le père de toutes les imitations. Rien de plus original, rien de plus « soi » que se nourrir des autres. Mais il faut digérer. Le lion est fait de mouton assimilé. Paul Valéry</p>
<p>Le maçon prend des briques pour faire la maison, le poète prend une feuille, un crayon et des mots pour faire un poème.</p>	<p>La poésie est une industrie, des plus difficiles, des plus compliquées, mais une industrie quand même. P Eluard</p>
<p>On peut trouver de la poésie en dehors des poèmes comme dans le Petit Prince, il y a des passages poétiques avec le renard, le puits du désert.</p>	<p>La poésie, qu'elle soit transport, invention ou musique, est toujours un incontournable qui peut se trouver dans n'importe quel genre, soudain élargissement du monde. Michaux</p>
<p>J'aime les mots. J'aime le chant des mots. J'aime la beauté des mots. J'aime les mots quand on les dit bizarrement.</p>	<p>Aimer les mots. Aimer un mot. Le répéter, s'en gargariser. Comme un peintre aime une ligne, une forme, une couleur... M Jacob</p>
<p>Dans la poésie il y a de jolis mots. La poésie, c'est quelque chose de beau. Ça nous fait rêver poétiquement.</p>	
<p>Ce sont des mots qui riment et qui forment un texte de plusieurs paragraphes. La poésie contient des rimes et des vers. Les phrases peuvent être longues ou courtes. Pour l'écrire on peut sauter des lignes ou pas. Il peut y avoir des strophes. Pour l'écrire on revient à la ligne.</p>	<p>Le vers libre a tous les droits sauf celui de ne pas être un vers. Jean Royère</p>
<p>C'est une petite histoire très douce. Ça m'a l'air d'une poésie douce. C'est plus doux qu'un texte. C'est doux la poésie. C'est quelque chose qui peut calmer. C'est un poème, c'est doux, c'est calme. Ça me donne la chair de poule parce que c'est doux.</p>	
<p>C'est une petite histoire qu'on chante. C'est une petite histoire qui chante. C'est comme la chanson sauf que la chanson a un rythme, mais pas la poésie. C'est comme la chanson mais on ne chante pas. On chante en fait, on chante une poésie. Ça ressemble à une chanson parce qu'on dit les mêmes mots, mais c'est pas pareil. La poésie, on parle, et la chanson, on chante. C'est une chanson. C'est des chansons qu'on ne dit pas en chantant. C'est comme une chanson, mais en plus petit. La poésie c'est comme un chant : on l'apprend et on la récite Ça me fait penser à la chanson et au chant.</p>	

Remue-méninges

Par l'intermédiaire d'un journal des élèves s'interrogent sur la poésie et réagissent aux propos de leurs camarades, bousculant ainsi les **premières représentations** pour relancer le débat dans les classes de l'école.

Pour faire de la poésie

Dans la poésie, il y a de jolis mots,
les laisser chanter dans sa tête,
se laisser bercer,
s'inspirer de quelque chose de joli,
quelque chose qu'on connaît bien,
quelque chose qui peut calmer,
regarder la nature,
placer ensuite les mots sur le papier,
sans rien dire,
sans bouger,
avoir de l'imagination,
écouter ses pensées.
Parfois l'inspiration arrive vite
mais elle peut aussi mettre de longues années
avant de se décider.
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années.
La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'inspiration
n'ayant aucun rapport
avec la réussite de la poésie,
quand l'inspiration arrive
si elle arrive,
observer le plus profond silence
choisir une jolie page
et laisser chanter les mots.
Vous les reconnaîtrez,
vous en connaissez déjà beaucoup,
lisez, cherchez-les,
écrivez-les.
Si l'inspiration ne chante pas
C'est mauvais signe
signe que la poésie est mauvaise
mais si elle chante c'est bon signe
signe que vous pouvez signer.
Alors tout doucement
écrivez votre nom dans un coin de la poésie.
Les CE1-CE2

Réactions à l'article des CE1-CE2

Leur poésie est émouvante et c'est assez vrai.
Elle nous fait penser à :
« Pour faire le portrait d'un oiseau » de Jacques Prévert

L'article est très poétique mais on n'est pas d'accord
avec plusieurs choses :

- La poésie, on l'écrit pour montrer ses sentiments
et ce n'est pas toujours joli, les mots ne sont pas tou-
jours jolis, la mort c'est pas joli !
- On n'écrit pas forcément des choses que l'on
connaît, on peut inventer.
- Pour écrire, on ne doit pas attendre, l'inspiration on la
trouve en lisant, en voyageant...
- On n'est pas forcé de regarder la nature, on peut déjà
l'avoir dans la tête.
- La poésie, ça ne calme pas toujours, ça peut-être exci-
tant ou énervant.
- Pour écrire, il faut se concentrer, mais ne pas bouger
c'est impossible !
- Parfois, il ne vaut mieux pas écouter ses pensées quand
elles sont idiotes.
- Les poésies peuvent être anonymes si le poète ne veut
pas qu'on le reconnaisse.

Les CM2

Réactions à l'article des CE2-CM1

On peut s'inspirer des poésies pour en écrire mais
il ne faut pas les modifier car c'est du recopiage
et c'est irrespectueux.
Les poésies ne font pas toujours plaisir quand on
ne les aime pas !
Pourquoi faut-il apprendre des poésies,? Ce n'est
pas fait pour ça !

Les CM2

Ce sont des mots qui riment et qui forment un
texte de plusieurs paragraphes,
On revient à la ligne et on met une majuscule en
début de vers.
Ça me fait penser à la chanson et au chant.
C'est le poète qui écrit la poésie ou les poèmes.
On récite la poésie, on l'apprend et on la récite.
On peut aussi la modifier, la changer.
C'est romantique, joli, plein d'inspiration, divin,
parfois triste, parfois gai ou même humoristique.
Ça peut parler de tout : des saisons, de l'école,
des enfants, des méchants ou des gentils, des
princesses....
Les CE2-CM1

Remue-méninges

Des enseignants ont bien voulu livrer leurs représentations sur la poésie : de mots jetés sur le papier vers l'écriture d'une définition en passant par la citation de noms d'auteurs du XX^{ème} siècle.

Saleh Diab

Partager quelque chose avec autrui (des sensations, des sentiments...) à travers des mots, des sons (et donc du silence), des images.

Paul Claudel

La poésie, l'art de manier les mots et de les agencer pour mieux exprimer un sentiment, une émotion... ce qui serait inexprimable avec un autre langage.

Patrick Joquel

Léopold Sédar Senghor

Boris Vian

Détourner le langage (mot, son) pour dire ce que l'on ressent ou ce que l'on souhaite partager.

Représentation écrite de l'imaginaire. Texte écrit qui reflète les pensées de l'auteur.

Les mots, juste les mots, pour dire la beauté du monde, exprimer ce que l'on ressent.

Guillaume Apollinaire

Paul Eluard

Louis Aragon

Branche de la littérature sans code où s'expriment librement les mots, les idées.

Rêve voyage des mots **évasion** partager *rythme*
chanter *douceur* dire voyage chanter inconnu
crier rigueur **aventure** chuchoter **liberté**
jouer avec les mots et les sons école **ressentir**
ennui souci récitation **sourire** rime **rêve** écoute
dire *musique des mots* dire jeux de mots **plaisir**
imagination description *musicalité* *douceur* imagination
mise en voix **sentiments** ressenti jeu **écouter**
exprimer imaginaire offrir **liberté** récitation
mise en voix mots **émotions** regards monde idées
sonorité *rythme* *rimes* *intérieurité* **dire** **partage**

Pierre Colin

Jacques Prévert

Pierre Ruaud

Michel Cosem

Marc Baron

Andrée Chédid

Robert Desnos

Jean Cocteau

Jacqueline Saint-Jean

La poésie, c'est quand un besoin d'écrire nous submerge, que les mots glissent sur la feuille pour exprimer notre vision du monde, nos joies, nos peines ou encore nos révoltes... C'est jouer avec les mots, les désordonner pour surprendre, intensifier, jouer sur leur musicalité... C'est aussi coucher sur le papier notre moi en toute intimité, en voulant confusément le faire partager.

Jacques Charpentreau

Raymond Queneau

Victor Hugo

Dominique Cagnard

Charles Baudelaire

Francis Ponge

Remue-méninges

Réception de la poésie, penser à partir de la poésie, penser la poésie

Peut-on lire un poème comme un autre texte littéraire, comme un récit ?

Le poème dit-il quelque chose ? Délivre-t-il un message ?

Le poème est souvent considéré comme un texte énigmatique, parfois obscur, voire incompréhensible. Comprendre le poème peut sembler relever de la gageure. Il n'y a rien à comprendre : c'est de l'ordre du ressenti de l'émotion, c'est la « musique » des mots, le rythme, les images, plus que le contenu.

Même si on peut dire avec T S Eliot que « la véritable poésie peut communiquer avant d'être comprise », il n'en demeure pas moins que le poème, c'est du langage, c'est un art du langage. La matière qu'utilise le poète, c'est la langue : lexicale, morphologie, syntaxe. Il y a forcément du contenu, du sens.

Alors le poème dit quelque chose. Avec l'esthétique en plus, le style, l'écart, les figures de rhétorique, « la machine qui exhibe ses rouages » ? C'est vrai pour la littérature en général... et la publicité.

Il est difficile de ramener le poème à un « dire quelque chose », même avec l'ornementation en plus. Car « le poème », nous dit Maldiney « répugne au discours. Toujours en voie de lui-même, n'existant qu'à frayer sa voie, il ne s'accommode pas d'une intentionnalité globale, qui fait que, dès le début de la phrase, le locuteur est à la fin, et que le dire est en servage dans le dit ; Aussi depuis toujours la langue poétique tend-elle à s'affranchir des liaisons syntaxiques, ... Par la même, la poésie réactive la structure première de la phrase. »

« L'infini du sens »

Il y a forcément du sens. Il y a « l'infini du sens » (Meschonnic).

Car la langue est bien le lieu de l'infini, de tous les possibles : à partir d'une poignée de phonèmes, un nombre incalculable d'unités de sens et un nombre infini de messages. La langue est aussi le lieu des contraintes. Contraintes liées à la linéarité : linéarité temporelle de la parole à laquelle se soumet l'écriture en transcrivant les unités de l'oral dans l'ordre d'émission. Contraintes liées à la syntaxe qui, en instaurant des rapports d'interdépendance entre les mots, lie, fixe et fige la langue.

Lieu des contraintes et aussi des limites, des impossibilités.

D'où l'indicible, l'impossibilité de dire à laquelle tente d'échapper la poésie qui choisit l'insoumission. Insoumise, la poésie ne se plie pas aux contraintes et limites de la langue. Elle est rebelle au prévisible, à l'ordre imposé par les règles logico-syntaxiques comme on vient de le voir avec Maldiney. Elle est rebelle aux contraintes de la linéarité comme le démontre Bernard Noël pour qui « le poète s'est révolté contre l'emportement linéaire de la parole et a transformé la verticalité de la poésie en position de résistance contre la ligne ».

La poésie conteste les règles dont la langue a besoin pour être actualisée en parole. C'est pourtant dans la langue qu'elle va se frayer des voix pour sortir des limites comme le suggère le paradoxe de Dominique Grandmont : « Le poète tente, avec des mots, une sortie de tout langage. »

C'est quoi lire la poésie ?

Lire, c'est comprendre ; comprendre, c'est penser : penser la poésie en même temps que penser à partir de la poésie.

La poésie est dans le suggérer : « C'est une histoire qu'on peut deviner ». Incitation à comprendre au-

delà de ce qui est dit, interpréter, penser plus loin que le texte : « *Le prénom entre lune et loup, c'est « ciel », parce que le ciel, c'est sous la lune et c'est au-dessus des loups.* » ; penser entre le texte et son expérience humaine. « *Ça me fait penser aux cauchemars et aux rêves que je fais.* » Si le poème n'est pas un « *dire qui est en servage dans le dit* », il est quand même un dire, un dire absolu à partir duquel il appartient au lecteur de construire son dit. La poésie réactive la dimension « puissancielle » de la langue que celle-ci perd lorsqu'elle est actualisée en parole.

Comprendre un poème ne consiste pas à débusquer « le » sens caché dans le corps du texte par un savant travail de cryptage, mais plutôt à écouter l'écho des mots lus dans son expérience d'humain et de lecteur, à saisir cette mise en résonance entre le texte et soi et amplifier cette onde par un travail de pensée induit par la lecture ou l'écoute poétique. Induit et contraint car l'interprétation du poème n'est pas divagation totalement libre. On pense à partir du poème.

Une langue affranchie

Dans le poème, les mots, affranchis de la contrainte syntaxique qui est aussi une contrainte sémantique retrouvent une part de liberté et de virtualité demandant (exigeant) un travail de création chez le lecteur à condition que celui-ci accepte le risque de s'engager sur un terrain fait d'incertitudes, de surprises et de découvertes.

Il est souvent surprenant de constater que les enfants s'accrochent de cette liberté et tirent profit de l'autonomie que retrouvent les mots dans une langue « affranchie » dont les unités déverrouillées peuvent se recombiner selon une logique propre au poème.

Le lecteur écoutant du poème, s'il veut aller au-delà d'une impression d'incohérence et d'incompréhension que peut susciter le poème au premier abord doit construire des cohérences en faisant jouer toutes les relations qu'il est possible de créer entre les différentes unités du texte : relations de proximité spatiale, phoniques, sémantiques... « *J'ai remarqué qu'il y a deux fois le mot « maison », au début et à la fin.* »

Dans un poème de Jacqueline Saint-Jean, une enfant a relié les mots « orphelines », « voix » et « doux » qui n'appartiennent pas à la même unité discursive pour proposer l'interprétation suivante : « *Si on n'a plus de papa et de maman, une voix très douce, ça veut dire qu'on ressent le sentiment de son papa et de sa maman.* »

Le sens du poème ne se construit pas uniquement dans la linéarité, il ne résulte pas uniquement d'une combinaison de mots ordonnés sur l'axe horizontal du discours. Des relations verticales entre les unités du texte produisent elles aussi des effets de sens.

La charge polysémique joue aussi, comme elle peut jouer dans d'autres textes, mais peut-être davantage en poésie où un contexte ouvert et l'absence de référent explicite réduisent l'effet de crible sémantique observable dans d'autres discours. La polysémie, mais aussi l'homonymie et la paronymie. Quand je lis « *sillage voyageur* » les enfants entendent « *sciage* » ou « *cirage* pour des chaussures qui vont loin ». Il y a aussi la charge affective, émotionnelle que provoquent les mots chez le lecteur, le rappel d'expériences, le déclenchement d'associations...

Le poème, par l'absence de lien syntaxique strict ou de cohérence textuelle évidente ou de référent explicite autorise, invite, incite à rechercher des cohérences dans le discontinu du texte, à créer des liens entre le texte et son expé-

rience humaine et de lecteur..., des liens subjectifs, affectifs, émotifs, esthétiques, littéraires... des liens qui vont ouvrir la voie de « l'infini du sens ».

« L'infini de la lecture »

Mais pour entrer dans le foisonnement infini du sens qu'il y a dans le poème, on a besoin de lectures infinies.

On a besoin de plusieurs lectures, plusieurs lecteurs (écoutants), confrontations des interprétations, plusieurs textes.

On a besoin de plusieurs écoutes : écoute du texte, écoute de ce que fait le texte en soi, écoute de soi. Cette fragilité du poème autorise un faire-défaire où s'entremêlent les imaginaires de l'auteur et du lecteur. C'est un faire-défaire dans la langue et cela inscrit donc le lecteur dans une posture métalinguistique ou du moins épilinguistique.

Le lecteur ou l'écoutant du poème est peut-être amené à faire ce que dit Henri Maldiney à propos de la phrase : « Une phrase ne fait pas que relier des significations ou des concepts, elle les met au monde. »

Ce que dit le poème ne découle pas de son dire, car il ne dit rien. Ce que dit le poème résulte d'une entrée en résonance du suggérer du poème avec l'imaginaire du lecteur-écoutant. Non pas pour une évasion hors du monde car si l'imaginaire est une carte qui nous permet d'appréhender le réel, alors la poésie nous aide à saisir le réel dont on sait qu'il est insaisissable.

« Littéralement et dans tous les sens »

Ce que dit le poème excède son dire. Mais que faire du dire ? Car les enfants s'en tiennent souvent à la littéralité du poème. L'interprétation littérale est légitime et peut constituer une étape nécessaire dans l'attente d'être dépassée. Si le sens littéral n'est pas « l'infini du sens », il en fait partie.

La mémorisation

Mémoriser des textes poétiques a longtemps été l'activité dominante dans les pratiques poétiques de classe, notamment à travers la récitation. Dans la récitation la mémorisation est à la fois préalable et finalité. On mémorise pour réciter, on récite pour montrer qu'on a mémorisé. « *Mettre le ton* », c'est le bonus, la cerise sur le gâteau. Or la mémorisation peut être un moyen de « *distanciation réflexive* » et de pensée sur et à partir du texte rendu disponible dans son extension. Car la poésie, relevant du dire et non du dit, est rebelle à toute reformulation, synthèse ou résumé auxquels peut se prêter le récit.

On peut reformuler ou synthétiser le « dit » mais pas le « dire ».

Pour interpréter la poésie, on doit donc disposer de l'intégralité du dire du poème, à travers le texte (ou fragment de texte) déposé dans sa tête par la mémorisation. On voit bien qu'avec des enfants non lecteurs la mémorisation même partielle est un moyen très intéressant d'interpréter la poésie.

Mémoriser pour apprivoiser un texte dont la réception ne peut pas passer par une synthèse-reformulation comme pour le récit, et qui ne peut se limiter à l'évocation d'une émotion provoquée par son écoute.

Mémoriser, c'est faire que le poème habite dans sa tête, se donnant ainsi la possibilité de le dire et le redire jusqu'à ce que, de l'écoute de ce dire intérieur, surgisse un dit, une cohérence issue du discontinu du texte.

Printemps des poètes

Cadre général et édition 2011

Le Printemps des poètes est une manifestation créée en 1999, à l'initiative de Jack Lang. L'association Printemps des Poètes, centre de ressources pour la poésie, coordonne cette manifestation qui se déroule tous les ans au mois de mars. Elle est soutenue par les Ministères de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Culture.

Depuis plusieurs années, l'association a tissé des liens avec l'étranger et ainsi essaimé dans une soixantaine d'autres pays.

Chaque édition met en avant un thème particulier. Par exemple, pour les dernières années : la ville en 2006, l'amour en 2007, l'éloge de l'autre en 2008, le rire en 2009, Couleurs femmes en 2010.

Pour sa 13^{ème} édition, du 7 au 21 mars 2011, le thème retenu était : *D'infinis paysages*.

Pour Jean-Pierre Siméon, fondateur du Printemps des Poètes et également professeur à l'IUFM de Clermont-Ferrand, poète, et directeur de la collection "Poèmes pour grandir" aux éditions Cheyne, « ... depuis des temps immémoriaux, une des plus constantes fonctions de la poésie est d'interroger, de célébrer, de renouer les liens de l'homme et de son habitat naturel. Lisant les paysages, rajeunissant sans cesse notre regard qui leur donne sens et valeur, les poètes témoignent de l'expérience fondatrice que l'être humain entretient avec les éléments premiers que sont la colline, la rivière, le désert, le gouffre et le sommet, la forêt et le jardin, le lac, la mer et la profondeur du ciel. »

Tous les ans, en fonction du thème un éclairage particulier est porté

sur l'œuvre de poètes mis à l'honneur.

Le thème de l'édition 2012, du 5 au 18 mars, est déjà connu : *Enfances*.

Objectifs et enjeux

«*Un des objets fondamentaux du Printemps des Poètes est de favoriser l'ouverture du regard sur la poésie et encourager la lecture de poème comme pratique culturelle.*

Aussi, son action en direction du milieu scolaire est-elle naturelle et primordiale.

Notre vœu est de contribuer au renouvellement de l'approche poétique dans les classes de la maternelle à l'université, en lien étroit avec les personnels enseignants et éducatifs, l'encadrement pédagogique et les diverses structures périscolaires.

Cette action n'est donc pas marginale mais bien conçue comme un enjeu crucial de notre travail, elle déborde de beaucoup la simple réussite de la manifestation de mars : au rebours elle s'inscrit dans la continuité, la durée et implique donc une logique de partenariat et d'échange.

Il va de soi que ce faisant, l'effort du Printemps des Poètes rejoint celui de tous les médiateurs culturels dans leur lutte contre l'illettrisme et la restauration d'un lien actif et prolongé avec le patrimoine littéraire et la langue.» J.P. Siméon

Sur le site, aides aux projets et outils pédagogiques
www.printempsdespoetes.com



Chaque année, la thématique nouvelle est accompagnée de propositions pédagogiques, à destination des enseignants. Chaque proposition ouvre la possibilité d'un travail approfondi tout au long de l'année ou d'une participation plus ponctuelle à la manifestation.

Le Printemps des poètes assure :

- une diffusion de l'information auprès des enseignants
- la création d'outils pédagogiques
- des actions éducatives autour de la poésie
- un conseil auprès des enseignants et la mise en relation avec des auteurs
- le suivi des projets qui lui sont soumis via le site Internet dédié
- des programmes de formation continue des enseignants, des conférences, des interventions dans les IUFM, dans les établissements scolaires...

Le site propose également des bibliographies, des poésies classées par thème, une base de données, *la Poéthèque*, qui recense la diversité de la production poétique contemporaine (auteurs, œuvres, éditeurs), le recensement des manifestations et initiatives sur le territoire et à l'étranger, des sites et des liens permettant d'alimenter les actions pédagogiques, un dossier « La poésie à l'école », des articles et conférences qui éclaireront les approches et les démarches préconisées.

La poésie n'est pas incompréhensible, elle est inexplicable.

Octavio Paz

Printemps des poètes

Printemps des poètes 2011

« D'infinis paysages »

« Exprimer les liens profonds qui unissent l'homme à la nature, les célébrer ou les interroger est un des traits les plus constants de la poésie universelle. Mers et montagnes, îles et rivages forêts et rivières, ciels, vents, soleils, déserts et collines, la plupart des poèmes porte comme un arrière-pays la mémoire des paysages vécus et traversés.

Se reconnaître ainsi tributaire des infinis visages du monde, c'est sans doute, comme le voulait Hölderlin, habiter en poète sur la terre.»

Jean-Pierre Siméon, Directeur artistique

La déclinaison de ce thème sous ses différents aspects a conduit à l'élaboration de projets artistiques et pluridisciplinaires qui ont débouché notamment dans la circonscription de Sisteron sur une exposition à la salle de la Citadelle du 29 mars au 6 avril 2010 et à des initiatives délocalisées : photographies, interventions musicales, scénographie, cycle de conférences et des rencontres précédées des balades littéraires (massif des Monges, Mont Pelat, Montagne de Lure...), travail dans les classes et commandes passées à des poètes et des artistes. Entre écriture et image se tisse un lien subtil. Une nouvelle forme de langage qui n'est ni complètement du ressort des mots ni entièrement du domaine de l'émotion et de l'iconographie. Un langage à mi-chemin entre la raison et le sensible. Une porte ouverte en poésie. C'est sur cette voie que des actions peuvent s'engager avec l'élaboration et la présentation de Poésimages et de poèmes tableaux.

" La bouche et l'œil ne vivent pas sur le même continent. Leurs sources sont d'inspiration opposées, leurs eaux de couleurs différentes, leurs effets variables dans leur analogie." René Char.

La préparation du printemps 2011 fut l'occasion de lire des poèmes français et étrangers portant sur cette thématique, de sélectionner des textes descriptifs pouvant être abordés en cycle 3 et au collège, de faire écrire des poèmes sur la nature en choisissant la forme littéraire adaptée. En étudiant le thème du paysage dans la poésie on constate que de nombreux poètes contemporains font le choix d'une expression formelle singulière : le haïku. Quelles autres formes choisir ?

Récit, Contes... Quelles sont les fonctions du paysage dans l'œuvre littéraire ?

Faire découvrir le paysage par une entreprise artistique, constituer un nouveau capital culturel et patrimonial, donner l'occasion à des artistes, des écrivains, des scientifiques de développer une réflexion contemporaine sur l'environnement et la gestion du paysage, ont été également quelques uns des objectifs secondaires de ce projet.

Pistes de travail retenues dans les classes

- Faire cohabiter images et poésies (poèmes-tableaux, poésimages, photos...)
- Réaliser des balades littéraires (montagne de Lure, Monges, Sisteron) lecture de textes d'auteurs : Jean Giono, Jean Proal, Paul Arène...
- Réaliser des ateliers d'écriture en immersion dans les paysages de montagne, en certains lieux et points de vue, aux pouvoirs évocateurs, en faisant appel à des associations culturelles agréées ou à des ressources institutionnelles
- Redécouvrir des lieux qui se prêtent à l'observation des paysages à Sisteron et dans les environs. Exemples : la Citadelle, les lieux fréquentés par Paul Arène, le bastidon ...
- Accueillir des artistes : Patrick Joquel poète, Anne Brouillard, auteure illustratrice, Flora Berger romancière...
- Faire appel aux associations, aux peintres locaux
- Associer le travail des enfants et celui des artistes.
- Rentabiliser le temps de formation qui est prévu avec les enseignants dans le cadre de l'histoire des arts et la préparation d'une scénographie (stage de deux jours sur l'histoire des arts 4 et 5 avril 2011)
- Récital à l'auditorium de l'école de musique ou à l'Alcazar sur d'infinis paysages

Les temps forts du programme à Sisteron

- Récital de chants et de poèmes à l'auditorium de l'école de musique ou à l'Alcazar sur d'infinis paysages
- Soirée café-poésie au grand salon, avec Patrick Joquel
- Conférence et ateliers d'écriture et d'illustrations, rencontre et exposition

de travaux d'élèves à la salle de la citadelle

- Promenade au sein de la citadelle avec lecture de poésie en certains lieux et points de vue aux pouvoirs évocateurs.

Sitographie sur la thématique d'Infinis Paysages

http://printempsdespoetes.com/file_base/pjs/PJ688_Pistesbibliographiques2011.pdf

Présentation de la thématique du Printemps des Poètes 2011. Approches des différents aspects de cet intitulé : l'infini, le paysage, une tradition du paysage : du visible à l'invisible, de l'extérieur à l'intérieur, paysages intérieurs, appréhension de l'espace et du voyage...

Poème de Charles Baudelaire : paysage :

http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/charles_baudelaire/paysage.html

Désert du Tassili : paysage de poésie

http://ar-goul.blog.lemonde.fr/2005/02/18/2005_02_tassili_paysage/

Poèmes et paysages

http://fr.wikisource.org/wiki/Po%C3%A8mes_et_Paysages

Paysages en poésie

<http://www.paysages-en-poesie.ch/a1.html>

Paysage et poésie :

<http://www.jose-corti.fr/titreslesessais/paysage-poesie.html>

Paysage polaire

<http://www.poesies.net/poemelecontedelisle9.html>

Poèmes tableaux :

<http://i-voix.over-blog.com/105-categorie-10696407.html>

Poésimages :

<http://www.poesimages.fr/>

Jean Huet
photographe
des Alpes de
Haute Provence
<http://www.jean-huet.com/>



Sur le terrain

Les Brigades d'Intervention Poétique (BIP) Circonscription Toulouse Grand Mirail (2007-2008)

Reprenant l'idée de Jean-Pierre Siméon poète initiateur avec Christian Schiavetti et la Comédie de Reims des Brigades d'Intervention Poétique, la circonscription de l'Education Nationale du **Grand Mirail** (34 écoles et 4 collèges classés en « Réseaux Ambition Réussite ») a lancé au printemps 2007 une opération d'envergure destinée à donner à *entendre cette langue qui tranche avec la neutralité de tout le reste* à des centaines d'élèves du sud toulousain.

Que le cours des choses en soit bousculé, que le cours des classes en soit perturbé, que le temps horizontal fuyant avec le fleuve en soit dérivé au point qu'au détour des mots, des images, des silences puisse s'extraire *la source convergente qui apporte la douceur de l'eau et la violence du courant*.

Principes premiers

- Les Brigades sont ouvertes à tous les volontaires, professionnels ou non de l'éducation nationale : comédiens, professeurs et personnels d'encadrement des écoles et collèges, étudiants, stagiaires, assistants d'éducation, parents d'élèves, partenaires associatifs et institutionnels, ...

- Les membres des Brigades interviennent (sur présentation de leur badge à la porte de l'école) : en solo (électrons poétiques) en duos, en trios, en quatuors ou plus et de façon impromptue (brève de préférence) - imprévisible pour les auditeurs (aucune information préalable sur les dates précises ou instants poétiques n'étant transmise aux écoles visitées) ; en livrant (par la lecture) un texte pour le plaisir de l'émotion partagée (sans condition formelle ni estampillage officiel) sans théâtralisation excessive mais avec le souci d'une mise en voix ou en situation facilitant l'accès au texte.

En conséquence, la mise en place et la réussite de cette opération réclament l'adhésion sans réserve de toutes les équipes d'enseignants.

Adhésion (postulat), qui impose de pouvoir à tout moment, quelle que soit l'activité proposée aux élèves, s'inter-

rompre pour laisser s'installer - *inutile et nécessaire* - l'instant vertical, l'instant poétique. [*extrait de la Note de Service IEN-HG3 du 16/4/2007*]

1. Contexte

Projet initié au **Mirail** (choix déterminé) pour offrir aux enfants des écoles de l'éducation prioritaire des temps de plaisir partagé avec les mots, les harmonies et les contrastes, et les inciter à écouter ce que dit la langue littéraire. Cela suppose au préalable un travail de sensibilisation et de conviction en direction des enseignants (discours et pratiques de circonscription). L'effet contextuel sera confirmé chaque jour par l'accueil enthousiaste des élèves qui reçoivent comme un cadeau authentique la démarche d'adultes venant à leur rencontre - jusqu'au bout du Mirail - pour livrer un texte, une émotion. Les regards et les sourires des enfants témoignent de ce respect et de cette reconnaissance.

2. Évolution de l'action (4 éditions)

- Quantitativement : nombre et origine des volontaires « bipeurs » (de plus en plus de volontaires « anonymes »), eux aussi touchés par l'accueil ; nombre de Bip reçus dans les classes ; nombre de textes lus quantifiable par l'épaisseur croissante du recueil rassemblant tous les poèmes lus lors d'une campagne (recueil distribué à toutes les écoles et aux « bipeurs » ensuite).

- Qualitativement : attente des élèves et des enseignants et répercussions pédagogiques dans les classes ; prises d'initiatives diverses dans les établissements (contre-bip ; pièges à bip ; bips internes ; sorties bip ; affichages) ; diversification des types de bip (de couloirs, de récréation, de cantine, de « punis »...) ; intérêt et adhésion progressifs des enseignants des collèges ; multiplication spontanée des actions inter degrés ; implication des partenaires : travaux de recherche, découvertes de textes et préparation des lectures par les « bipeurs » volontaires, relais extra-scolaire -information, communication

Nécessaire évolution de l'organisation au Pôle ressources littérature : répartition des interventions, duplications des textes, accompagnement des « bipeurs », etc.

3. Évaluation de l'impact

- sur les pratiques et les représentations des enseignants

Exposition des élèves à la poésie : instauration dans les classes (et dans les « lieux communs » des écoles) d'espaces dédiés à la poésie et de temps ritualisés pour les lectures poétiques (de la P.S. maternelle au Cycle 3).

Fréquentation plus soutenue et régulière en classe menant souvent à des projets d'écriture poétique - mesurable à l'augmentation et à la précision des demandes au Pôle ressources littérature (choix de textes, propositions pédagogiques). Modification en profondeur : glissement progressif de l'activité stéréotypée à des actions conscientes des valeurs en jeu en poésie.

Réflexion véritable sur la nature et les enjeux de l'acte poétique accompagnée par une conférence marquante de Jean-Pierre Siméon et soutenue par les animations pédagogiques et relances constantes de l'I.E.N.

- à propos des compétences des élèves

« *Je peux en nommer quelques-unes mais il faut garder à l'esprit que c'est un vaste champ de recherche. Il y a par exemple, l'intuition, la saisie affective qui appelle à l'expérience émotive de l'individu, la saisie du réel par un autre biais que le logos, que le discours : par les sons, les formes, les couleurs, les rythmes, l'appel à la mémoire, pas la mémoire superficielle que l'on sollicite à travers l'apprentissage par cœur mais celle que l'on a du monde, du réel immédiat (de la mer, de la montagne, d'un sourire...)* ». Jean-Pierre Siméon

Sans oublier que l'intérêt pour la langue poétique conduit inévitablement à une meilleure maîtrise de la langue : répercussions probables mais cependant non évaluables en scores et pourcentages de réussite.

Pas de bip « organisées » en 2010-2011 et pourtant, dès l'automne, des bip sont déjà « à voir » sur les murs de l'école élémentaire Dottin...

Isabelle Turlan

9 Sur le terrain

Quand la poésie sort de l'école

Un exemple de
Brigade d'Intervention Poétique
en milieu rural

Le texte ci-dessous reprend les articles du « Petit journal des poètes » des élèves des classes de CE1-CE2 et CE2-CM1 de l'école de Saint Sulpice sur Lèze.

Départ du projet : une enquête auprès des habitants du village

Dans les rues de Saint-Sulpice, une boulangère, une pharmacienne, deux maîtresses et trois jardinières ont croisé quatre questions. La première cherchait des souvenirs d'enfance «*Quelle poésie avez-vous appris dans votre enfance ?*», la deuxième voulait en savoir plus «*Quels titres ?*», la troisième s'est montrée indiscrette «*En lisez-vous encore ?*» et la quatrième était vraiment curieuse «*Que trouvez-vous de poétique dans la vie ?*».

Dans toutes les mémoires de Saint-Sulpiciens, il ne reste plus qu'un corbeau et un renard (et peut-être un fromage) mais plus personne, aujourd'hui, ne lit de poésie. Ils regrettent, ils déplorent... mais ce n'est pas trop tard.

Car la poésie se cache un peu partout dans la vie, dans les paysages, la campagne, la nature et même dans l'amour et dans les enfants. «*Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu leurs chansons courent encore dans les rues...*»

De ce constat naît des échanges dans le village dont les B.I.P.



Ce matin, de l'école de Saint-Sulpice sur Lèze, une Brigade d'Intervention Poétique (BIP) est allée offrir des poésies aux gens, dans les rues, au Bureau de Tabac, à la Mairie et au Secours Populaire.

Bip, Bip, Bip faisaient les enfants-robots en partant au village.

Pendant qu'un enfant disait la poésie, les autres regardaient la réaction des passants et des travailleurs.

«*Plume de geai, si je te trouve en chemin, je n'aurai pas perdu ma vie.*»

Les gens étaient étonnés : «*Il faut continuer ! Ça ne se fait pas assez souvent de lire des poésies aux gens dans la rue !*», disaient les uns, «*normalement, on les lit à l'école*», disaient les autres.

Quelques-uns étaient gênés : ils n'osaient rien dire, on avait l'impression qu'ils faisaient mine de recommencer leur travail. Ils fermaient la discussion. *Bip Bip Bip*.

D'autres ont dit que cela leur avait beaucoup plu et qu'on pouvait revenir quand on voulait. D'autres ont été déçus qu'on ne lise pas nos poèmes personnels. Quand nous avons quitté Martha, elle avait du baume au cœur. *Bip Bip Bip*. Personne n'a été désagréable. *Bip Bip Bip*.

Sur le chemin du retour, les mar-taux-piqueurs se sont tus et un ouvrier s'est souvenu qu'il aimait la poésie et que ça lui donnait envie d'en relire. *Hip Hip Hip*.

Si nous étions robots, pour notre prochain BIP, nous serions reprogrammés pour lire plus fort, par cœur, sans être intimidés, pour proposer nos propres poèmes, en présentant ce que l'on fait et expliquer pourquoi on le fait.

Hip Hip Hip.

La terre

*C'est un corps, un visage
Ses montagnes sont ses joues
L'herbe et ses arbres sont ses mèches.
De son nez, sort le souffle du vent.
J'entends le battement de son cœur.*

Florian

Horloge

*Tic-tac fait l'horloge.
Trotteuse des heures.
L'aiguille trotte.
Cercle montre moi l'orthographe.
Montre moi les quarts et les demis.
Et que bien vite sonne midi.*

Typhaine et Karelle

À la gendarmerie il y a des grilles comme en prison.

BIP BIP

À la gendarmerie il y a des murs qui posent des questions : «*Qui êtes-vous ?*»

Nous sommes des enfants échappés d'une classe poésie.

Le portail s'est ouvert.

BIP BIP

Chacun de nous a lu un poème.

Le gendarme semblait gêné (il haussait les épaules, il opinait de la tête, il souriait tout le temps, il jouait avec sa télécommande...)

Il ne sait pas s'il aimerait qu'on reste ou qu'on parte.

BIP BIP

Il répond aux questions :

Il ne lisait pas de poème, on ne lui en avait jamais lu quand il était petit et il devait juste en apprendre.

Il nous a aussi dit que, maintenant, en prison, on a accès à beaucoup de choses dont la bibliothèque (et que les prisonniers peuvent lire de la poésie).

En garde à vue, aujourd'hui, les gens n'ont droit à rien au risque de se couper ou de s'étouffer.

Il savait que des poètes (comme Verlaine, Rimbaud...) sont allés en prison.

BIP BIP

Le gendarme rouvre le portail et nous regarde partir, passer devant la maison du commandant qui, lui, lit de la poésie à son fils.

BIP, BIP, BIP ...

Sur le terrain

Yves Béal, poète, mais également enseignant ex-chargé de mission « Poésie et Culture » dans le département de l'Isère, présente sa conception d'un projet autour de la poésie. Il le nomme « De la page blanche à la scène » et le conçoit comme une véritable aventure d'écriture que partagent élèves, enseignants et poète.

Le postulat de départ

Il s'agit, je dirais, de rendre les enfants « amoureux des mots » ou dit dans un autre langage, de permettre aux enfants de se construire un rapport positif à la langue, de décomplexer son maniement aussi bien du côté de la lecture que de l'écriture ou de la grammaire, de se fabriquer une image positive d'eux-mêmes en allant au bout de la démarche de création. En un mot, on pourrait aussi dire qu'on les emmène vivre une aventure d'écriture qui pourrait devenir aussi passionnante que celle de leur héros préféré, pour peu que les adultes qui accompagnent soient tous véritablement impliqués et soient à l'affût de tous les savoirs et pouvoirs qui pourront se conquérir au travers de cette aventure. Il s'agit aussi de leur faire découvrir que la poésie, c'est un regard sur le monde, non pas un regard passif, mais un regard qui, parce qu'il met en jeu l'imaginaire, permet de le voir au-delà de ce qu'il est, comme il devrait être... et par contrecoup, de se donner le courage d'agir sur lui. Ecrire de la poésie, c'est donc au fond un acte... citoyen.

Correspondance poétique et ateliers

Une première phase de sensibilisation, imprégnation et premières écritures par l'intermédiaire de la correspondance poétique. Une correspondance plutôt collective vu le nombre de classes impliquées, ce qui n'empêche pas de m'envoyer des textes individuels. J'essaierai de tout prendre en compte à travers mes réponses.

Une seconde phase de rencontre-crédation (pas moins de 2h consécutives) avec ma présence pour animer des ateliers d'écriture. La séance débute par une rencontre « humaine et littéraire » faite sur la base de nos échanges antérieurs. Lors de cette phase, la séance d'atelier d'écriture amène chaque enfant à produire un premier texte qui reste à retravailler au moins lors d'une seconde séance dont je laisse les indications à

chaque enseignant... Puis nos échanges épistolaires reprennent, permettant d'affiner les textes, de les articuler les uns aux autres en vue de leur publication sous forme de mise en voix (qui n'empêche évidemment pas les autres modes de socialisation que sont le recueil, le journal, le site internet ou l'exposition...). Si je choisis d'emmener les classes jusqu'à « la scène », c'est parce que, d'une part je suis persuadé que l'ensemble du travail qui précède aura permis de faire bouger quelque chose en chacun vis-à-vis de son rapport à l'écriture, de son rapport au travail, de son rapport à soi et aux autres, quelque chose de l'ordre d'une confiance naissante..., et d'autre part, je crois que tout ce processus décrit précédemment n'est pas suffisant si le regard des autres (et en particulier les proches, parents, frères et sœurs, ami-e-s, autres élèves, autres professeurs...) ne vient pas appuyer cette prémisse de prise de conscience de ses capacités par une reconnaissance « spectaculaire » dans un cadre qui met véritablement en valeur ce qui a été produit.

Spectacle poétique : le charivari

La troisième phase est fondamentale dans la démarche de création, c'est celle où le « créateur » va au bout de son projet et ose affronter le regard d'autrui : la scène. Il faut bien sûr s'y préparer et ce sera l'un des enjeux de la poursuite de la correspondance poétique (l'articulation des textes les uns avec les autres de manière à former de petites équipes de 3 à 5 élèves qui assumeront ensemble la mise en voix de leur bloc-texte). Il sera bien sûr nécessaire que les textes soient mémorisés et qu'un entraînement à leur mise en voix soit effectué. Viendra alors le temps de la « rencontre artistique » (souvent appelée restitution ou valorisation ce qui est vrai du point de vue scolaire, un peu moins

du point de vue de la démarche de création) que j'aime décomposer en 2 mouvements :

- Le premier mouvement consiste en la rencontre entre 3, 4 ou 5 classes qui vont partager « l'instant poétique », les enfants étant tour à tour et tous, acteurs et spectateurs (on peut rapprocher ce moment-là « l'école du spectateur » où s'apprend le respect et la reconnaissance du travail de l'autre) ; j'ai l'habitude de nommer cette première phase « charivari poétique et musical » (charivari, parce que les groupes, pour des raisons de provocation à l'attention et aussi de non-compétition entre les classes, ne savent pas dans quel ordre ils vont passer). Les groupes se présentent sur scène, les musiciens improvisent sur les blocs-textes déclamés, je joue le rôle du chef d'orchestre, donnant l'impulsion, insérant un poème entre deux groupes, relançant l'attention, gérant le passage sur scène... Ce moment de charivari constitue également une répétition générale en vue du spectacle du soir. Les enfants apprivoisent les artistes qui les accompagnent sur scène.

- Le second mouvement de cette journée de « rencontre artistique » se décompose lui-même en 2 temps qui ont lieu le soir même :

D'abord, et cela me semble indispensable, les artistes professionnels (musiciens et poète) donnent leur spectacle, partageant ainsi au-delà de leur œuvre propre, la symbolique de la parité de démarche.

Ensuite, après un entracte où chacun peut se restaurer, c'est au tour du spectacle des enfants devant les yeux de leurs parents, voisins, ami-e-s, parents du projet...

Yves BEAL

*La poésie ça sert à voir plus loin,
plus profond dans l'obscur.*

A marcher tête haute dans l'inconnu.

A apprivoiser la nuit qui est en soi

et, quand on a apprivoisé la nuit

on n'a plus peur des faux maximonstres

Jean-Pierre Siméon

Sur le terrain

Nicole Orriols témoigne de son expérience de Classe-Lecture à la Salle du Livre de Rieux Volvestre avec ses élèves de CM1 CM2 de l'école de Montesquieu Volvestre. Elle rend compte du travail mené en poésie : lire, dire écrire la poésie en partenariat avec le poète Yves Béal.

Comment est venue cette envie de travailler la poésie avec tes élèves ?

Le projet est né du partenariat avec la Salle du Livre de Rieux-Volvestre. Je me suis inscrite sur un projet « classe-lecture » et l'animatrice m'a proposé d'inscrire ma classe dans un projet d'écriture poétique regroupant quatre classes de la circonscription autour d'un travail avec le poète Yves Béal.

Comment as-tu amené ce projet en classe ?

Les élèves savaient que nous nous rendrions en classe-lecture au cours de l'année. Mais quand j'ai parlé du Printemps des Poètes et d'un travail en correspondance avec un poète, l'accueil a été enthousiaste. Nous avons déjà des pratiques poétiques en classe. Je trouve que la poésie est un support abordable pour tous les élèves : chacun peut dire quelque chose à propos d'un poème, ce type de lecture ne laisse pas indifférent, qu'on aime ou non.

Comment as-tu préparé le travail en amont de la classe-lecture ?

Je leur ai demandé de poser toutes les questions qui leur venaient à l'esprit. Nous les avons notées et envoyées à Yves Béal. Les questions portaient beaucoup sur l'inspiration, l'écriture.

En classe, tous les matins un temps poésie regroupait les élèves autour de l'écoute d'un texte, d'une lecture ou du choix d'un poème à copier.

Comment s'est ensuite organisé le travail en Classe-Lecture ?

On a travaillé en ateliers, sur les trois axes : lire, dire, écrire. Certains élèves, et cela se comprend, ont fait preuve de résistances à dire un poème. En effet, cela mobilise et expose celui qui se prête à l'exercice. Dans des ateliers, les élèves ont montré de l'émotion et ont livré d'eux-mêmes dans les créations de poèmes. Mais la motivation était là, soutenue par la réponse de Yves Béal qui nous est arrivée le premier jour de la classe-lecture.

Dans sa lettre, le poète expliquait aux

enfants que la poésie n'était pas seulement le résultat de l'inspiration, c'était du travail, beaucoup de travail que les mots parfois résistent qu'il faut les choisir, les supprimer pour en écrire d'autres. Par la suite, de retour à l'école, j'ai réinvesti dans cette direction en proposant des outils d'aide à la réécriture, pour reprendre son écrit plusieurs fois, aller vers l'idée du texte abouti, du chef d'œuvre, tel le peintre remaniant sa toile.

Vous avez rencontré le poète ?

Les élèves ont vécu un autre atelier d'écriture avec Yves Béal. Cette écriture en atelier a permis de montrer de façon concrète aux élèves que l'écriture ne vient pas comme ça sur la page blanche parce qu'on le décide. Ils ont eu du matériel à disposition :



morceaux d'écrits, mots, images... Autant d'inducteurs qu'ils ont pu piller pour collecter des mots ou expressions à réinvestir dans leurs écrits. Ces premiers écrits ont été partagés, échangés, mis à disposition du groupe pour collectivement enrichir les productions de chacun.

Qu'avez-vous fait de vos écrits ?

L'étape suivante était de choisir un poème et de le dire. L'exercice a été difficile : certains enfants sont timides et il fallait dire son propre texte, texte dans lequel chacun s'était déjà beaucoup investi au niveau de l'écriture. Cela bouscule les pratiques de récitation que l'on fait en classe. Il ne s'agit plus de réciter, mais de dire avec toute l'émotion et

le partage que cela suppose.

A qui avez-vous dit ces poèmes ?

Une soirée regroupant les quatre classes, les familles et Yves Béal a été organisée en fin d'année scolaire. Les parents étaient nombreux et pour beaucoup, ils ont assisté à un spectacle qu'ils n'ont pas l'habitude d'aller écouter. Les musiciens de Yves Béal ont improvisé sur les poèmes des élèves, faisant vivre ensemble différents langages (poétique, oral, musical).

Et maintenant, qu'est-ce qu'il reste de cette expérience dans tes pratiques ?

Je n'impose plus une poésie commune à la classe qu'il faudra ensuite réciter à tour de rôle. Chaque enfant choisit son texte, ce travail fait l'objet d'échanges et de recherches entre élèves dans la bibliothèque. Il faut que le texte plaise et que chaque enfant ait envie de le dire. L'écoute des autres élèves est meilleure et l'exercice moins scolaire.

Ce projet a aussi permis de débloquent l'idée de l'écriture qui laisse parfois certains enfants en difficulté. On n'écrit pas à partir de rien, on se donne des outils, des déclencheurs.

Une réponse poétique d'Yves Béal

*Un poème, Anthony,
ça dure beaucoup plus
qu'un jour ou une nuit
C'est soir d'été à l'infini,
c'est un toujours entre deux amis
Un poème, Anthony,
c'est une baleine ou un thon rouge
qui te supplie presque à genoux
à s'en faire éclater le squelette
d'être un humain de chair et d'os,
esprit pensant, tête bien faite
qui n'assassine pas le vivant
et ne tire pas sur tout ce qui bouge.*

Sur le terrain

Un atelier d'écriture en Cycle 2

Un atelier d'écriture pour enfants ressemble beaucoup à un atelier pour adultes. C'est surtout au niveau de l'organisation dans le temps que les différences sont les plus notoires. Ce qui se déroule sur une séance de trois heures avec des adultes va être fractionné en trois ou quatre séances, voire davantage, avec des enfants notamment en CP. L'atelier commence par l'annonce du projet et la présentation des grandes lignes.

Il faut que les enfants sachent dans quoi on leur propose de s'engager.

Lecture-pillage :

On n'écrit pas à partir de rien, «*une oeuvre de poésie*» nous dit Maldiney, «*n'est pas faite d'idées, mais de mots*» et l'écriture se nourrit aussi d'emprunts aux textes des autres.

L'atelier commence donc souvent par une phase de collecte de mots et d'expressions prélevés dans des poèmes.

Je lis chaque poème deux fois et je demande aux élèves de me dire des petits morceaux, des fragments, qu'ils ont aimés ou qui les ont étonnés. Je note ce qu'ils me disent sur une grande affiche qui couvre tout le tableau. Peu importe (ou tant mieux) si les fragments restitués sont transformés : ce sont autant de traces que le poème a laissé en eux. J'utilise plusieurs couleurs de façon aléatoire, ce qui produit à la fin une fresque bariolée.

Cette phase de collecte prend fin lorsque la fresque contient une cinquantaine d'expressions réparties sur toute la surface de façon non ordonnée. Cela prend une trentaine de minutes. Les textes peuvent être choisis en fonction de critères variés : thème, auteur, énonciation... Je privilégie cependant la poésie contemporaine que ce soit l'édition pour la jeunesse ou la poésie générale.

Manipulation

Les enfants sont rassemblés devant la fresque. Ils choisissent dans leur tête deux ou trois fragments qu'ils ont envie de mettre ensemble et les lisent à

haute voix. On explore la fresque, on lit, on choisit, en rapproche, on abandonne, on cherche à nouveau, on s'autorise à transformer : on est dans une manipulation qui s'apparente déjà au travail du créateur. Ce processus de manipulation, qui chez l'écrivain est implicite, se fait ici de manière explicite, oralement et collectivement. Il est donc visible par tous. Chacun peut l'observer, se l'approprier avant de le faire fonctionner pour soi. Plusieurs séances sont consacrées à cette phase afin que les enfants s'approprient la fresque et en explorent toutes les zones. Je participe durant cette phase, pour enclencher si nécessaire, pour relancer et maintenir une dynamique effervescente, pour entraîner les élèves vers des zones «*délaissées*» de la fresque. Les lecteurs les moins avancés s'appuient sur les couleurs pour repérer des fragments.

Écriture individuelle.

Lors d'une séance ultérieure, les enfants refont, individuellement, ce travail de manipulation à partir de la fresque, toujours à disposition. Selon le niveau de la classe ou l'époque de l'année, je transcris le contenu de la fresque sur des étiquettes qu'ils découpent, assemblent et collent sur une feuille. Ce dispositif est sécurisant car on part avec de la matière. On peut se contenter de produire par assemblage de fragments choisis. C'est déjà de l'écriture. Mais le dispositif autorise aussi d'aller plus loin ; on peut transformer, déplacer, supprimer, ajouter ses propres mots, les mêler à la matière empruntée.

Cette démarche qui légitime l'emprunt, le pillage dans des textes d'auteurs permet de nourrir son écriture en assimilant celle des autres et d'écrire au-delà de la maîtrise qu'on a de la langue.

Les idées ne préexistent pas à

l'acte d'écrire.

L'écriture naît d'un travail de manipulation sur un matériau : la langue. C'est donc un acte matériel à partir duquel surgissent les idées. Des idées qui ne préexistent pas à l'acte d'écrire, ce qui réduirait celui-ci à la simple transcription d'une pensée déjà là, toute prête dans la tête. Les idées ne sont pas le point de départ de l'écriture mais l'aboutissement du travail de manipulation sur la matière accumulée.

Le travail d'écriture, même s'il a lieu dans le cadre d'un dispositif très sécurisant puisqu'on ne part pas de la feuille blanche, ce qui pourrait être extrêmement angoissant, présente quand même des difficultés. : «*Ce qui est difficile, c'est quand on réfléchit pour savoir quels mots on va coller, il faut que ça aille bien*» L'assemblage n'est pas toujours facile. Il y a le problème de la cohérence sémantique et syntaxique.

Mais en poésie jusqu'où peut-on accepter l'écart par rapport à la norme ?

Sans doute tout est acceptable. On peut écrire contre la langue en poésie.

La poésie offre un espace où l'enfant peut s'approprier la langue en jouant dans l'écart par rapport à la norme. Ce qui est important au fond ce n'est pas que l'écart soit génial ou maladroit, mais que l'enfant en soit conscient, qu'il puisse, par une lecture de plus en plus distanciée de ce qu'il écrit, décider de ce qu'il garde, supprime ou transforme.

A ce stade-là de l'atelier, le texte n'est pas fini. Il s'agit d'un pré-texte d'une «*matière à travailler*» au cours de phases de réécriture avant que le texte ne soit socialisé.

Enfin l'atelier se terminera par un temps de retour réflexif où les élèves seront invités à se remémorer les différentes étapes et s'exprimer sur la manière dont elles ont été vécues.

Qu'est-ce qui a été difficile ? Qu'est-ce qui a aidé à écrire ?

Sur le terrain

*Lucie de Malet, enseignante à l'École Élémentaire du Fousseret a découvert le **soundpainting** lors de stages de chant animés par Xavier Pacquetteau chef de chœur et soundpainter du sud toulousain.*

Le Soundpainting est un langage de composition en temps réel, créé par Walter Thompson dans les années 1980, qui permet de communiquer avec un orchestre de manière improvisée.

Le chef d'orchestre/compositeur/soundpainter s'adresse aux artistes par divers signes signifiant des actions. Ce langage comporte aujourd'hui plus de 750 signes, un vocabulaire et une syntaxe, qui permettent au soundpainter d'indiquer visuellement aux interprètes le type d'improvisation désiré.

J'ai très vite été conquise par cet outil de création qui m'a permis de sentir la jubilation à créer/improviser après plusieurs années de pratique musicale sur partition ou d'apprentissage de la danse à travers des enchaînements imposés. Ce plaisir à créer est d'autant plus présent que l'angoisse du « rien à dire » est surmontée grâce aux signes, contrainte libératrice, qui nous poussent à produire quelque chose dont on sort parfois étonné de soi-même. Enfin, cette pratique ne demande pas de compétences artistiques très techniques ni d'expérience dans l'improvisation et permet de s'essayer à différents domaines artistiques.

Depuis trois ans, je teste le soundpainting auprès de mes élèves de CM et je mesure l'ampleur de son potentiel péda-

gogique. Demandant une grande concentration, il permet de travailler l'attention, l'écoute des consignes d'une manière originale et ludique en même temps qu'il permet aux élèves de créer, échanger, s'exprimer en toute liberté, sans souci de niveau, d'esthétique, de culture, au moyen de différentes disciplines artistiques (musique, chant, expression corporelle, théâtre, danse, arts plastiques...).

Je tâtonne encore beaucoup bien sûr et les séances sont plus ou moins concluantes selon les jours mais je pressens beaucoup de possibilités dans le cadre donné par la classe, lieu pluridisciplinaire par excellence et qui permet de travailler dans le temps. Les enfants adhèrent tout de suite et ont une grande facilité à mémoriser les signes, à diriger eux-mêmes rapidement, à se jeter dans l'improvisation avec moins de retenue que les adultes.

L'année dernière, j'ai eu l'idée de me servir du soundpainting pour travailler la mise en voix de textes poétiques. La piste me semble intéressante. Il faut au préalable que les élèves aient travaillé les signes de base du soundpainting et bien mémorisé le ou les textes poétiques car lire gêne la perception des consignes visuelles. On peut alors faire des séances de mise en voix collective sans donner de

consigne parlée. Il s'agit de faire varier tempo, hauteur, volume, de donner des consignes de « feeling » (triste, amoureux, agressif...), de faire dire leur texte aux enfants en décalé, ensemble, en solo, en écho, en superposant, avec du mouvement, en y rajoutant des fonds sonores, en introduisant des silences, des interruptions, des effets de disque rayé, des notes tenues, des cris, des éclats de rires, des souffles...

Ce travail change la perception traditionnelle de la poésie qu'ont souvent les élèves. Apprendre par cœur devient nécessaire pour pouvoir jouer avec le texte le plus librement possible. La rapidité des consignes données lève les barrières, empêche de réfléchir et ils sont obligés de se jeter à l'eau des mots, des sons et du mouvement. Aucun ne reste à l'écart emporté par l'énergie et l'enthousiasme du groupe. Le plus timide est vite capable de crier un texte, le plus agité se concentre pour saisir les consignes, le plus bruyant chuchote et tous prennent un plaisir visible à jouer et créer avec les mots.



Regard sur le poétique dans les albums

Poème en album, album-poème, album poétique...

Le poétique est-il soluble dans la poésie ? Y-a-t-il cohabitation, superposition, possibilité de substitution ? La littérature de jeunesse, prend-elle la poésie par la main ou est-ce la poésie qui lui donne son souffle ? Quel rôle dévolu à l'illustration ?

Pour clarifier et aider chacun à cheminer, nous proposons ici, notre regard sur le « poétique » dans quelques albums.

Il arrive qu'un texte vienne au monde dans une famille qui lui ressemble, et vienne à nous en groupe, comme pour être plus fort, sous forme de recueil ou d'anthologie. Pas d'ambiguïté ici. Il s'agit de poèmes. On s'y retrouve.

Parfois encore, il vient vers nous seul certes, mais accompagné d'une illustration. Le poème est premier. Le projet est spécifique. Il s'agit là d'un album-poème. La maquette est alors conçue comme un rapport particulier du texte et de l'image. Ils se donnent l'un à l'autre avant de se donner à nous. Ce sont des objets bien particuliers : aucune histoire, aucun personnage protagoniste d'événements ou de quête... pas de syntaxe narrative ou de progression. Si dans le récit on assiste à un continuum dans un ordre logique ou chronologique, ces albums-poèmes font vivre la discontinuité, la rupture, les superpositions. Les mots se heurtent proposant au lecteur des cheminements interprétatifs libres.



Alors

Rien n'est plus loin

Que mon prochain anniversaire,
Que l'époque des dinosaures,
Que l'Australie à l'autre bout de la terre,
Que d'aller sur la lune chercher un trésor.

En fait,
Rien n'est plus loin que l'anniversaire
Des dinosaures sur un bout de lune.

(Extrait de *Rien n'est plus beau...*)
Armelle Barnier/Vanessa Hié

pourquoi l'album-poème

et non le recueil de poèmes ?

Le lieu du poème, dans l'album-poème est le livre, il présente un poème unique et le traite en utilisant pleinement les spécificités du médium album : le poème s'étale sur l'espace du livre et le découpage donne rythme à la lecture, le souffle trouve sa place lorsque la page se tourne. Le poème s'étire dans le mouvement et dans le temps.

L'illustration n'est pas là pour simplifier la lecture du poème pour le jeune enfant ; comme dans le récit ou le conte, elle vient apporter sa part à l'énonciation et fait la force de l'ouvrage. C'est une toute autre approche du poème qui arrive jusqu'au lecteur. Son regard peut alors s'aiguïser vers un second degré de lecture favorisant la problématisation du texte et non la fourniture des clés de lecture.

On peut citer en exemples :

- *Le livre épuisé*, Frédéric Clément, Ipomée-Albin Michel, (1996)
- *Le magasin zinzin*, Frédéric Clément, Ipomée-Albin Michel, (1995)
- *Rien n'est plus beau*, Armelle Barnier, actes Sud Junior, (2006)
- *Le colis rouge*, Clotilde Perrin, Rue du Monde, (2007) - album sans texte -
- *Peut-être oui*, Bernard Friot, De La Martinière, (2006)

Si l'amour est au cœur des poèmes de Bernard Friot, et avec lui l'émotion, la mélancolie et le doute, les mêmes vibrations animent les



Oui
peut-être

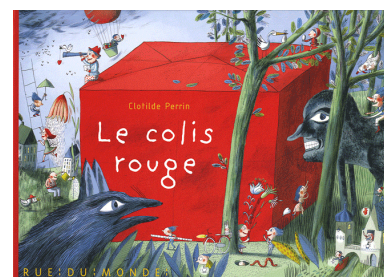
peut-être oui
dire oui
je vis
écarter le rideau
regarder au-dehors et
peut-être
oui
ouvrir la fenêtre

illustrations
d'Elisabeth
Ferté. Elle
s'appuie sur

la photographie numérique dont elle travaille les ombres, les lumières, les formes et les couleurs, parfois jusqu'à l'abstrait.

Et dans les albums, quelle place au poétique ?

Il y a certains albums, que l'on pourrait qualifier d'albums poétiques dans lesquels le monde des mots et celui des images résonnent avec l'expérience de chaque lecteur, amenant celui-ci à lire plus loin que le texte. Il y a dans ces albums, ce que dit le texte et toutes les interprétations possibles : lire et lire dans tous les sens. Pas besoin de longues explications de textes pour rendre immédiatement sensible à une évocation qui échappe à une programmation extérieure et imposée. L'écriture de l'auteur, volontairement énigmatique, polysémique ou suggérant tout un monde irréel participe à amener le lecteur à tisser un fil poétique entre les lignes du texte. Ce lien poétique dans l'album peut se conserver facilement en mémoire telle une poésie et se raviver à la lecture suivante.

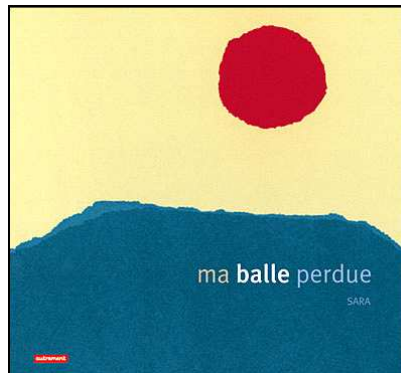


Regard sur le poétique dans les albums

Et si le poétique dans l'album c'était ce qui se trouve au bord de l'histoire ?

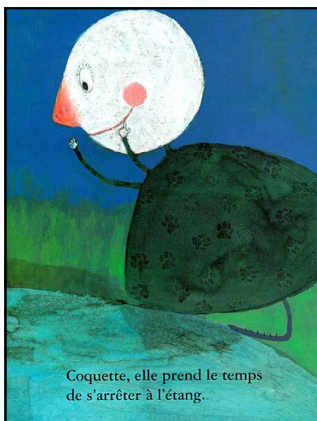
Ma balle perdue, Sara, Autrement, 2008

Un matin sur un quai, je perdis mon ballon.
Il était tombé à la baille !
La marée basse tirait mon jeu à reculons.
Et lui tanguait vaillè que vaillè...
La tempête engouffra ma barque avec lenteur.
Elle l'aspirait dans ses entrailles.
Un monstre ! Un beluga ! venu des profondeurs...
...lui fit ainsi des funérailles !
Mon poisson clapotait.
La gueule se relâche.
Lui glissant, naïf, dans la faille, sauta...
Et je tremblais que l'ogre le recrache...
...sur le sable couleur de paille.
Ivre de liberté, elle roule ses roues.
Je suis ma voiture où qu'elle aille !
L'astre dans sa clarté dérobo mon joujou,
Et me crie : « Au lit, la marmaille ! »



Dans cet album, le texte déroute volontairement le lecteur qui s'appuie sur l'illustration pour comprendre qu'il s'agit du même objet qui se métamorphose sous le regard du narrateur : de ballon, il devient jeu, barque, poisson puis voiture et soleil couchant.

Le jeu bien marqué des sonorités crée des rapprochements, induit d'autres parcours de lecture entre les éléments du texte. Le vocabulaire restreint mais choisi crée des allusions, des jeux de mots, à peine évoqués, juste esquissés. Ces effets sont renforcés par l'emploi décalé de la ponctuation qui suggère au lecteur d'autres interprétations.

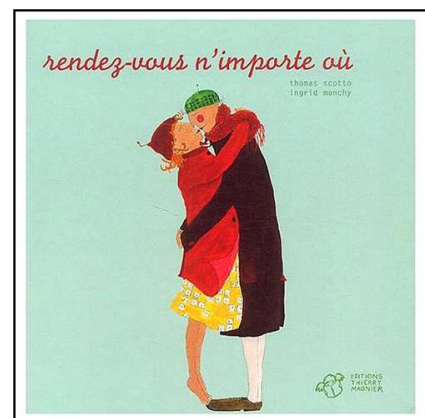


Que fait la lune, la nuit ? Anne Herbauts, Casterman, 1998

Le texte de l'album est bâti sur des schémas apparaissant « classiques » (*elle parcourt landes et forêts / elle ferme volets et rideaux*) allant presque vers l'exagération (*Coquette, elle prend le temps de s'arrêter à l'étang*) en contraste avec des expressions empruntées à un langage enfantin (*c'est l'heure du grand dodo / elle met de la rosée pour faire joli*) souligné par les illustrations présentant une lune au visage blanc, pommettes roses, nez rouge, souriante.

Rendez-vous n'importe où ? Thomas Scotto / Ingrid Monchy, Thierry Magnier, 2003

Un échange épistolaire entre Monsieur et Madam'zelle qui ne se connaissent pas. C'est Monsieur qui fixe le rendez-vous, l'écharpe rouge sera le signe de reconnaissance. Le poétique de l'album est renforcé par son côté énigmatique : on ne sait rien ni de l'un ni de l'autre. Mais à travers les lettres, les attentes, les inquiétudes et les sentiments se dévoilent (*Décidément, j'ai un coin de cœur qui cogne tout le jour. Au début, j'ai cru que c'était le mauvais temps contre les carreaux mais non, c'est en dedans*)
Les liens se tissent, croisant le sens : le *lundi de neige* de la première lettre trouve écho dans le *lundi des flocons* de la seconde. Et pour finir les mots se mêlent dans la dernière page, annonçant la rencontre *un lundi en flocons de neige*. Même l'éditeur s'autorise à intervenir à la fin du livre : avec le numéro ISBN et la date d'impression, on peut lire « *achevé d'imprimé fébrilement en Italie* »



« La poésie, pour exister n'attend que notre regard. » *Andrée Chédid*

Ressources

Malles poésie des circonscriptions

Dans le cadre du travail entrepris autour de la poésie pendant trois ans par le Groupe Départemental Maîtrise de la Langue, la plupart des circonscriptions se sont dotées de malles Poésie toutes disponibles au prêt. Celles-ci sont le plus souvent « généralistes ».

Malles Poésie des 5 centres dépositaires de LS 31

Parallèlement, les animateurs des 5 centres dépositaires de Lectures Suivies (*Grenade, Rieux-Volvestre, Saint-Gaudens, Tournefeuille et Villefranche de Lauragais*) se sont associés à cette opération et ont acquis des malles Poésie plus « thématiques », elles aussi en prêt.

- **Grenade** : Tour de terre en poésie de J.M. Henry (30 ex.)
- **Rieux-Volvestre** : Poésie et Paysages - sélection thématique
- **Saint-Gaudens** : Sélection d'albums C2
- **Tournefeuille** : Entrer en poésie sélection pour démarrer un projet
- **Villefranche** : Albums Poétiques

Ouvrages « didactiques »

- **Ecrire en toutes disciplines**
Y. Béal, M. Lacour et F. Maïaux - Bordas (épuisé)
- « **Humour poétique, Autour d'un recueil de poésie La bouche pleine** - Lectures expertes n° 8, AFL, 2008, p.63-73
- **L'agenda du (presque) poète Bernard Friot - De la Martinière (2007)**



Revues

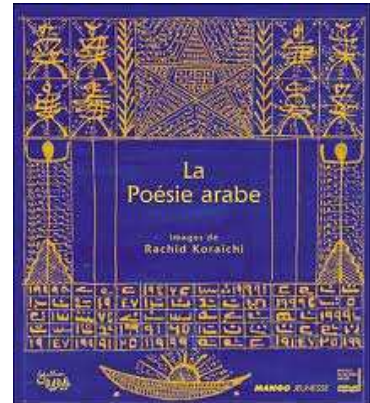
- **La revue des livres pour enfants, Vous avez dit poésie pour la jeunesse ?** n° 258 avril 2011
- **Cahiers Pédagogiques** n°417 (dossier sur la poésie) oct. 2003
- **L'Éducation infantine** N° sur la poésie
- **TDC** n° 25 du 1er nov. 2008 : « Poètes d'aujourd'hui »

Éditeurs de recueils de poèmes

- **Cheyne Editeur** : l'éditeur de référence, beaux ouvrages, choix exigeants
- **Pluie d'étoiles** : format poche, peu coûteux, avec pistes d'écriture à la fin des recueils, proposées par le poète
- **D'autres éditeurs** :
Le Farfadet Bleu
Le Dé bleu : très belle édition
Dumerchez
L'épi de Seigle
Lou Pais d'enfance
La renarde rouge
Motus
Tertium Editions
- **Rue du monde** : nombreux albums thématiques de type

anthologie (*Rue de la paix, poèmes minuscules, La cour couleurs...*)

- **Dada** : beaux albums -recueils autour de poètes (*Le Prévert, le René Char, le Rimbaud...*). Mais aussi : *la poésie arabe, la poésie africaine, la poésie algérienne...*



Sur internet

- **Le site du Printemps des Poètes**
www.printempsdespoetes.com
- **Thot'M** site du poète Pierre Colin (avec nombreux liens)
<http://atelier-écriture-thotm-pierre.colin.pagesperso-orange.fr/>
- **Remue.net** de François Bon
- **www.la-charte.fr** : Charte des auteurs illustrateurs de jeunesse
- **www.aujourd'hui-poeme.fr**
Journal d'information poétique
- **www.hotelbeury.com**
Centre d'art et de littérature
- **Oulipo.net**
- **repertoiredepoesie.free.fr**

Consulter A Vrai Lire en ligne, c'est possible !

Ce numéro d'**A Vrai Lire**, ainsi que les précédents, sont consultables sur les sites :

<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/cadp-villefranche/CADP/pages/pageavrailire.htm>
<http://www.ac-toulouse.fr/web/304-maitrise-de-la-langue-et-des-langages.php>

... et désormais sur :

http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ien31-rioux/article.php3?id_article=483